

L'église détruite avait, paraît-il, une curieuse corniche à modillons sculptés.

Le bas de la tour de Croissy, analogue au clocher d'Aix-en-Issart, doit dater de même du premier quart du XII^e siècle, mais l'étage supérieur rappelle d'autre part la décoration de Notre-Dame d'Airaines, du portail de Saint-Pierre de Roye, et les clochers de Falvy et de Nouvion-le-Vineux, monuments du deuxième quart ou du milieu du XII^e siècle.

CROUY.

Un autre portail roman existait dans l'église de Crouy ; il avait été dessiné par M. Duthoit. Ce monument rare et intéressant a été détruit en 1888.

DOMFRONT.

Le village de Domfront, qui n'est qu'à 5 kilomètres de Montdidier, fait actuellement partie du département de l'Oise, mais il appartenait au diocèse d'Amiens.

La plus ancienne mention qui se soit conservée de cette paroisse semble être dans une charte de 1135 par laquelle Garin, évêque d'Amiens, confirme les possessions de l'abbaye de Saint-Martin-aux-Jumeaux d'Amiens, au nombre desquelles elle se trouve comprise (1).

Selon M. Graves (2) l'église appartient au XVI^e siècle et le clocher serait un des plus anciens monuments du canton de Maignelay. L'aspect archaïque de ce dernier, l'étroitesse de ses ouvertures, la simplicité rudimentaire de sa décoration, pourraient lui faire attribuer une antiquité assez reculée. On pourrait même ajouter que ce clocher, qui occupe à l'angle sud de la nef et du chœur la même place que ceux de Rhuis et de Morienval, monuments du XI^e siècle et de Pontpoint (XII^e siècle) a la même ordonnance, mais se distingue de ces exemples par une plus grande lourdeur, une ornementation plus sommaire et une très grande prédominance des pleins sur les vides. Il n'est cependant pas probable que le clocher de Domfront soit antérieur au commencement du XII^e siècle, sa simplicité et sa lourdeur proviendraient plutôt de la qualité du calcaire friable, de la situation hors du centre de l'école, du peu de ressources de la paroisse et du moindre talent des constructeurs.

Cette tour (fig. 69) est entièrement en pierre de taille, à joints assez gros ; surtout dans la partie inférieure où l'appareil est plus petit et formé de calcaire plus dur appartenant peut-être à une construction un peu antérieure.

La tour a de 12 à 15 m. de haut sur 3 m. 95 de largeur maxima hors œuvre à la base. Elle a trois étages au-dessus du rez-de-chaussée.

Le rez-de-chaussée, bien qu'il semble n'avoir jamais eu de voûte, a des murs

(1) *Gall. Christ.*, t. X, inst. col. 302 et 313 et Darsy, *Bénéf. de l'égl. d'Amiens*, t. I, p. 350, note 1.

(2) *Précis statistique sur le canton de Maignelay*, p. 37.

épais de 1 m. 30, et des contreforts larges et peu saillants renforcent les angles. La salle carrée qui entoure ces murs n'a que 1 m. 12 de largeur. Elle a deux portes, avec l'une, extérieure, totalement dénaturée; l'autre communiquant avec l'église d'où l'on tirait les cordes des cloches qui ont usé le cintre de cette porte.

Le premier étage n'a pas d'ouvertures; son mur s'amincit par un retrait intérieur qui a pu porter un plancher, et par un retrait extérieur coupé en talus. Les contreforts ne s'élèvent que jusqu'à mi-hauteur de cet étage.

Le deuxième et le troisième étages n'ont de retrait qu'à l'intérieur; au dehors, ils sont délimités par deux cordons à double rang de billettes. Ces étages supérieurs sont ajourés sur les quatre faces: le deuxième a des fenêtres géminées dont les cintres très petits, portés sur trois colonnettes assez épaisses, sont couronnés d'une moulure d'archivolte.

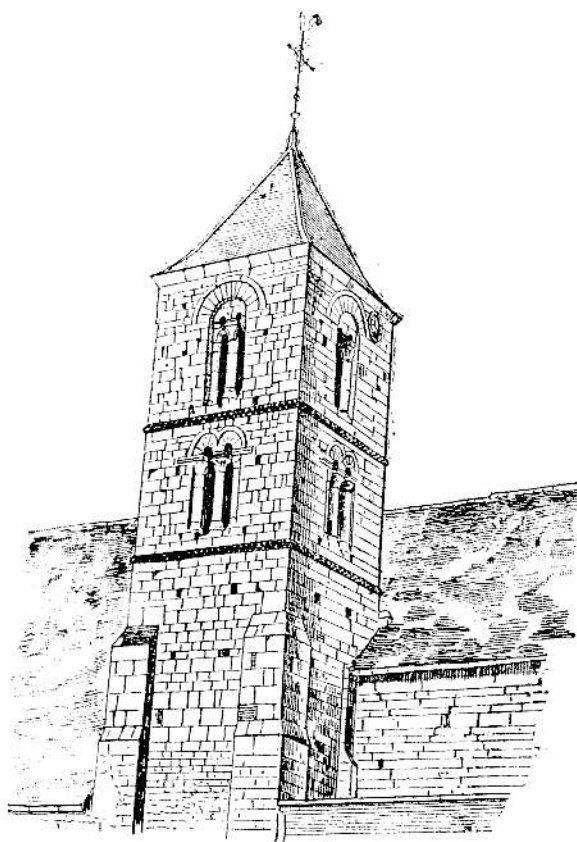


FIG 69. — Clocher de Domfront.

Au dernier étage, les deux baies ornées semblablement de colonnettes s'encadrent dans une ouverture unique à plein cintre que couronne une moulure d'archivolte à double rang de billettes. Le tympan est plein.

Les bases attiques sont surhaussées; les tailloirs ont un cavet très peu profond surmonté d'un onglet; les chapiteaux sont très simples: au dernier étage, ils n'ont qu'une feuille pleine grossièrement sculptée sur chaque angle; au-dessous, ils imitent

sommairement le chapiteau corinthien : les feuilles de la corbeille sont remplacées par une sorte de damier ; quatre lourdes volutes forment les angles.

Les fûts des colonnettes des piédroits sont formés de quelques grandes pièces indépendantes de l'appareil de ces piédroits.

La corniche est une simple tablette chanfreinée qui peut n'être pas ancienne et avoir remplacé une corniche à modillons semblable à celle de Morienval, Rhuis et Pontpoint.

Le clocher est actuellement surmonté d'un comble pyramidal couvert d'ardoise. La flèche qu'il remplace aurait eu, au dire des habitants, 12 pieds de plus. Une telle flèche devait appartenir à la période gothique, mais il est presque certain que la flèche primitive était une simple pyramide basse en pierre analogue à celle des exemples précités.

L'exiguité des cintres des fenêtres rappelle le clocher de Blangy-sous-Poix.

Le profil des tailloirs semble indiquer que ce clocher n'est pas extrêmement ancien : ce profil rappelle non les simples biseaux de Buleux et de Mareuil, mais plutôt les tailloirs du déambulatoire de Morienval et du portail du West, qui sont des édifices de 1100 à 1110 environ. Les cordons de billettes rappellent à la fois ceux du clocher sud et du déambulatoire de Morienval ; de la façade et du chevet de la collégiale de Nesle.

DOMMARTIN.

L'abbaye de Saint-Josse-au-Bois avait embrassé la règle de Prémontré en 1125, cinq ans après la fondation de l'ordre, dont elle devint l'une des plus illustres maisons. En 1127, elle fonda l'abbaye de Saint-Jean près Amiens ; en 1131, celle de Selincourt ; en 1135, Saint-André-au-Bois ; en 1137, Séry, pour ne mentionner que celles de ses filles qui appartiennent au diocèse d'Amiens. Enfin, en 1153, elle se transporta elle-même dans le domaine de Dommartin et y jeta les fondations d'une église qui fut consacrée juste dix ans après, le 9 avril 1163. Elle était dédiée à Notre-Dame et à Saint-Josse, mais garda le nom de l'ancienne église de Saint-Martin qu'elle remplaçait (1).

L'histoire de cette célèbre abbaye n'est plus à faire, et cela est fort heureux, car nul autre ne l'aurait traitée avec la science d'érudit et le talent d'écrivain qui distinguent le baron de Calonne (2), mais à côté de sa remarquable étude historique, il reste place pour l'essai archéologique que je vais tenter.

Dans l'histoire, il suffit de relever les faits qui intéressent la construction.

En 1504, on éleva un clocher en charpente. En 1505, la foudre incendia l'église ; un nouvel incendie y fut allumé le 7 juin 1568 par les Huguenots qui avaient pillé et saccagé l'abbaye. L'édifice réparé à la suite de ce désastre attendit une nouvelle consécration jusqu'au 1^{er} mai 1604. En 1637, la garnison espagnole de Rue le brûla pour la troisième fois. Le 47^e abbé, Jean Durlin, fit exécuter

(1) Voir les documents relatifs à la fondation dans le *Gallia Christiana*, t. X.

(2) Baron A. de Calonne, *Hist. des abbayes de Dommartin et Saint-André-au-Bois*, 1875, grand in-8°.